

REPRISE DE LA SÉANCE

La séance reprend à 8 heures.

M. Allen B. Sulatky (Rocky Mountain): Merci, monsieur l'Orateur. Je voudrais féliciter le ministre des Finances (M. Benson) de l'exposé budgétaire qu'il a fait à la Chambre la semaine dernière. Les Canadiens devraient, selon moi, entendre de telles déclarations plus souvent. En outre, son discours proposait un budget qui, je crois, s'attaquera avec une précision mathématique aux zones de chômage le plus problématiques de notre pays.

Ce n'est toutefois pas tant du budget que j'aimerais parler ce soir que de l'exposé qui l'accompagnait et de la confiance qu'il manifestait, bien que le budget dans ses données ait certes été bien pensé et qu'il ait contenu une programme infiniment supérieur à n'importe quelle proposition présentée par les porte-parole des partis de l'opposition au cours des dernières heures. Examinons toutefois l'exposé pendant quelques minutes et penchons-nous sur certaines des paroles confiantes que le ministre a prononcées, ainsi que sur certaines réalités économiques qu'il a portées à notre attention.

Mon honorable ami a signalé que l'emploi augmente en fait au Canada et que le chômage, une fois les variations saisonnières éliminées, semble en régression. Il a ajouté que la production réelle de l'économie augmente. Il a dit ensuite à la Chambre que la construction domiciliaire connaissait un essor considérable au Canada, et qu'en outre, les investissements étaient fermes. Puis il a dit que 1970 passerait à l'histoire comme la meilleure année qu'ait jamais connue notre commerce international. Enfin, il nous a appris que le Canada avait battu un record envié par les autres pays du monde en freinant l'augmentation des prix. Du troisième trimestre de 1969 au troisième trimestre de 1970, les prix à la consommation n'ont augmenté que de 3 p. 100, contre 5,7 p. 100 au États-Unis et des augmentations plus fortes encore dans beaucoup d'autres pays. Un seul pays a dépassé ce record: la Finlande, avec une augmentation de 2,8 p. 100.

Le tableau qu'a brossé le ministre n'était pas toutefois sans ombre. Il a convenu que le chômage pose un problème, et que l'emploi doit s'accroître davantage. Mais l'un dans l'autre, c'était un exposé très optimiste et confiant, comme on en entend peu au Canada ces temps-ci. Parfois, quand nous nous montrons ainsi optimistes en parlant des perspectives qui s'offrent à notre pays, on nous accuse de patriotisme aveugle. En général, dès que la Chambre se met à discuter de l'avenir du pays et de ses perspectives économiques, nous adoptons une attitude pessimiste. Cette attitude négative se retrouve dans tous les milieux canadiens tout autant qu'à la Chambre. Je l'ai constatée le soir de l'exposé du ministre des Finances. Chaque fois que celui-ci exprimait sa confiance dans l'économie du Canada ou dans l'avenir de notre pays, on entendait des ricanements et des éclats de rire dans les rangs de l'opposition.

Ce comportement reflète l'attitude qu'ont prise certains députés, dont le chef de l'opposition (M. Stanfield). Ils ont manifesté cette attitude en d'autres occasions, par exemple, au cours du débat sur l'Adresse. Mais n'empêche que la très grande majorité des Canadiens ont encore une grande confiance dans notre pays. Je crois qu'il faut

[M. l'Orateur suppléant.]

lutter contre ce pessimisme que démontrent certaines personnes à l'intérieur comme à l'extérieur de la Chambre. Il n'y a là rien d'original. Les pages de notre histoire sont remplies de prédictions pessimistes quant à l'avenir du Canada. Celle qui a peut-être mésestimé de la façon la plus ridicule les possibilités du Canada a paru dans un journal anglais en 1871:

Il serait à propos de dire un mot ou deux des finances du Canada en général. Le Canada est l'une de nos colonies les plus surfaîtes. C'est un pays pauvre et écrasé de dettes. Il est bien connu que la province et la ville de Québec sont en faillite.

En fin de compte, il faudra liquider le Dominion. Un jour, quand le fardeau deviendra trop lourd à porter, l'Ontario rejoindra à coup sûr l'ensemble américain dans lequel il s'encastre et où il trouve ses meilleurs débouchés.

● (8.10 p.m.)

Je pense qu'il serait temps que nous fassions preuve d'optimisme quant aux perspectives d'avenir de notre pays, lesquelles sont brillantes, à n'en pas douter. Les Canadiens semblent portés à critiquer tout le monde et toute chose, y compris les pays étrangers. Il est temps que nous voyions ce qu'il y a de bien au Canada et que nous envisagions les choses de façon optimiste et positive, ainsi que l'a fait le ministre des Finances dans son budget.

Je voudrais citer un article paru récemment dans le *Crag and Canyon* de Banff, et dans lequel le rédacteur en chef du journal admoneste Radio-Canada pour son attitude anti-américaine. Dans un esprit constructif, l'auteur de l'article propose à Radio-Canada de présenter un programme destiné à montrer quel beau pays est le Canada et comment ses habitants pourraient le rendre encore plus beau. Et l'article poursuit:

Peut-être une série d'émissions sur les occasions de s'évader et la chance de bien gagner sa vie dans le grand Nord.

Certes, il y a bien des gens dans d'autres points du globe qui accueilleraient avec joie la chance de venir au Canada... jouir des choses que nous trouvons toutes naturelles.

La Société Radio-Canada devrait signaler aux Canadiens les bonnes et nombreuses choses qui les attendent dans leur propre pays et cesser de gaspiller l'argent des contribuables à des programmes coûteux tout simplement pour dénigrer les États-Unis d'Amérique.

Ces gens qui prennent une attitude négative s'imaginent que le gouvernement devrait tout faire pour eux. Ils critiquent le gouvernement parce qu'à leurs yeux il n'en fait pas assez et ils semblent intéressés uniquement à ce que le gouvernement peut faire pour eux personnellement. Cette attitude, à mon avis, est non seulement injuste, mais elle ne représente pas l'attitude positive qui a mené le pays à la prospérité dont il jouit à l'heure actuelle, une attitude qu'il faudra adopter à l'avenir pour que le pays prospère encore davantage. Ceux qui abordent le problème de façon négative estiment qu'un pouvoir centralisé puissant, qu'il s'agisse du gouvernement provincial ou fédéral, s'occupera de tout à leur place. Au lieu d'atteindre l'impossible, ceux-là devraient plutôt, à mon avis, montrer un peu d'initiative en essayant d'améliorer leur situation, ce qu'ils pourraient fort bien faire si seulement ils s'y décidaient.

Bien des Canadiens ont à l'idée que le Canada est un pays riche, qu'il a de grandes ressources, que la terre est riche et qu'à partir de cette terre et de ces ressources, nous pouvons prospérer sur le plan économique, aussi